

THÉOLOGIE BIBLIQUE

Voici l'homme

Éléments d'anthropologie johannique

Yves-Marie Blanchard

ARTÈGE LETHIELLEUX

Voici l'homme

Yves-Marie BLANCHARD

Voici l'homme

Éléments d'anthropologie johannique

« Théologie biblique »

ARTÈGE LETHIELLEUX

Tous droits de traduction,
d'adaptation et de reproduction
réservés pour tous pays.

© 2016, **Groupe Artège**
Éditions Artège – Lethielleux
10, rue Mercœur - 75011 Paris
9, espace Méditerranée - 66000 Perpignan

www.editionsartege.fr

ISBN: 978-2-24962-379-0
ISBN pdf: 978-2-24962-404-9

Introduction

Il n'est pas si courant de s'intéresser à l'anthropologie johannique. Il en est d'ailleurs de même de l'ecclésiologie. Sans doute est-ce l'effet second d'une richesse théologique, christologique et pneumatologique, telle que l'étude des écrits johanniques (essentiellement le quatrième évangile et la première des trois épîtres de Jean) trouve déjà là un fonds quasi inépuisable. Ce n'est pas pour autant qu'il faille considérer ces textes comme un discours spéculatif, centré sur l'être de Dieu, indépendamment de l'expérience ecclésiale impliquant des hommes et femmes concrets.

D'autre part, en effet, le caractère rhétorique de bien des pages johanniques peut donner l'impression d'une démonstration logique portant sur des concepts ou des notions abstraites. En fait, il n'en est rien : c'est bien du cœur de l'expérience communautaire de la foi que surgit une parole qui n'est nullement indifférente aux implications anthropologiques de l'acte de croire, tant personnel qu'ecclésial. En ce sens, l'inclusion du « nous » communautaire, au début et à la fin de l'évangile – « nous avons vu » (Jn 1,14) ; « nous témoignons » (Jn 21,24) – ainsi que sa reprise au prologue de la première épître (1 Jn 1,1-5) et sa généralisation tout au long de la lettre, sont hautement significatifs de l'engagement personnel et communautaire sous-jacent à l'ensemble du

propos johannique. Dès lors, il n'est pas plus choquant d'étudier l'anthropologie des écrits johanniques que de prétendre en sonder l'ecclésiologie. Le présent travail se présente donc comme le complément de l'ouvrage précédent consacré à l'Église selon saint Jean, dans sa nature aussi bien que son fonctionnement¹.

Il est, en outre, fréquent d'évoquer le soi-disant dualisme johannique, considéré comme un indice plus ou moins fort des liens entre le quatrième évangile et les pensées de type gnostique, sinon contemporaines du mouvement johannique, du moins proches dans le temps. Certes, les dualités esprit-chair et lumière-ténèbres jouent un rôle important dans la théologie johannique et ne peuvent manquer d'implications d'anthropologiques. Il convenait donc de s'expliquer avec ces notions : ce sera l'objet des chapitres 2 et 3, non sans avoir d'abord posé la question : « Qu'est-ce que l'homme ? » (chapitre 1), en écho à la célèbre déclaration de Pilate : « Voici l'homme » (*Ecce homo* : 19,5) mise en exergue du présent ouvrage.

D'autres couples de notions seront ensuite abordés : amour et vie (chapitre 4) ; justice et péché (chapitre 5) ; voir et croire (chapitre 6) ; connaître et témoigner (chapitre 7). La présentation binaire ne doit pas prêter à confusion : il ne s'agit pas d'oppositions dialectiques, mais seulement d'un procédé d'exposition, jouant au maximum des effets de miroir. Il se trouve, en effet, que le discours johannique, circulaire et répétitif à souhait, ne cesse de nouer des termes récurrents,

1. Y.-M. BLANCHARD, *L'Église mystère et institution selon le quatrième évangile*, Collection « Théologie à l'Université » n°26, ICP – DDB, Paris, 2013.

qu'il serait tentant de confondre, alors même que leur emploi différencié est en soi riche de sens. Toutefois, l'acception de chaque mot n'est abordable qu'à travers un discours nouant, comme une tresse, plusieurs fils apparemment indémêlables. Les regroupements de mots, ici proposés, ne sont qu'un moyen pédagogique pour mieux cerner, sans prétendre fixer de façon définitive, les contours mouvants de notions inséparables. Au travers des paires de mots ainsi analysés, les nombreuses occurrences du verbe «demeurer», assorties de sujets divers, pourront tenir lieu de «fil rouge», guidant le lecteur dans la suite des textes et assurant une forme de cohésion entre les énoncés diversifiés.

L'approche ici menée se veut résolument sémantique, c'est-à-dire centrée sur les mots eux-mêmes, saisis dans leurs contextes immédiats, nombreux et divers, vu la répétition incessante des mots-clés. Elle ne saurait toutefois se satisfaire d'un simple inventaire, d'où le souci herméneutique d'articuler afin de comprendre, quitte à forcer quelque peu le propos. Le résultat escompté n'est certainement pas de cerner les intentions de l'auteur, ni même de décrire les préoccupations du milieu d'origine. Il s'agira plutôt d'une lecture en aval, inspirée du désir de comprendre ce qu'il en est de l'homme, non seulement en soi mais principalement au regard du dessein de salut révélé et accompli par le Fils envoyé.

Bien entendu, le point de vue ici étudié sera celui du quatrième évangile, enrichi des épîtres johanniques. Il pourrait être tentant de comparer avec d'autres textes bibliques, à commencer par le corpus paulinien. Telle n'est pas la visée du présent ouvrage, sans autre ambition que